

« La parole et la loi »

Gérald Sigouin

Number 19 (2), 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sigouin, G. (1981). Review of [« La parole et la loi »]. *Jeu*, (19), 150–151.

urgence: celle, doublement périlleuse, de changer et d'assumer leur responsabilité dans le quartier où ils ne sont encore que des locataires.»

Naguère, inconscients, nous démolissions allègrement les vieilles maisons du patrimoine. Les valeurs ont changé. Cependant, encore inconscients, nous laissons démolir non seulement les maisons, mais toute une *écologie* urbaine, humaine et sociale. *La Vie à trois étages* propose une reprise en main collective afin d'assurer la sauvegarde de nos petites patries contre toutes les engeances politiques, municipales, spéculatives et autres. Et cette éducation populaire, La Marmaille ne l'abandonne pas sitôt la représentation terminée: dans une postface brève portant sur l'animation après le spectacle, «parce que ces discussions deviennent très souvent des monologues d'individus qui ont la chance de savoir manier le verbe», les comédiens proposent une formule renouvelée sous forme de jeux d'improvisation. Bref, que le lecteur ait ou non des préoccupations aussi généreuses, *la Vie à trois étages* mérite davantage qu'un coup d'oeil furtif.

gérald sigouin

«la parole et la loi»

Création collective de la troupe La Corvée, préface de Brigitte Haentjens, éditions Prise de Parole, Sudbury, Ontario, 1980, 64 p.

La version finale de cette autre création collective, cette fois d'origine franco-ontarienne, est présentée en page couverture comme «une comédie sociale, à la fois divertissante et éducative, dont le thème porte sur le Règlement 17, ses conséquences historiques et ses répercussions actuelles. En effet, ce Règlement, interdisant l'enseignement en français en Ontario de 1912 à 1927, a provoqué une succession de luttes farouches et de ripostes violentes qui ont révélé une cohésion de la population franco-ontarienne dans son élan de survie».

À la lecture de cet ouvrage modeste



mais soigné, il est facile de se faire une juste idée, grâce à la précision des didascalies, des vingt-sept tableaux bien ponctués et d'allure brechtienne au cours desquels les comédiens-animateurs-créateurs tentent de stimuler les convictions culturelles des leurs. Au niveau strictement théâtral, la création collective de La Corvée ne manque pas de consistance, au contraire. Mais la «déprime» du comédien au dix-huitième tableau gagne aussi le lecteur-spectateur. «On ne sait p'us maintenant contre qui on s'bat! (...) P'is c'est pas toute, hein! C'est que, tu vois, on lutte contre le pouvoir mais c'est lui qui nous...nous... subventionne! Waahhhhhh! J'veux m'en aller à Montréal!» La Corvée se mesure à une réalité quelque peu désespérante en effet. Le combat semble vraiment inégal entre *la Parole* (franco) et *la Loi* (ontarienne). Mais, au moins, la prise de parole théâtrale de la jeune troupe ontarienne secoue mes préjugés québécois: il se passe encore quelque chose d'intéressant du côté des marches septentrionales et effritées de ce qui reste d'un vieil «empire» de culture française en terre d'Amérique.

gérald sigouin

«un jeu d'enfants»

Création collective du Théâtre de Quartier, photos de Daniel Denis et Michel Dubreuil, éditions Québec/Amérique, collection «Jeunes Publics», sous la direction d'Hélène Beauchamp, Montréal, 1980, 135p.

Après les éloges servis dans le précédent compte rendu, quels superlatifs utiliser maintenant pour rendre justice à cette autre création collective d'envergure, parue en même temps que *la Vie à trois étages*? Non seulement l'ouvrage mériterait un prix pour la qualité de sa mise en page, mais il retient davantage l'attention, bien sûr, par l'à-propos et la justesse de son discours. La réputation du Théâtre de Quartier n'est pas à faire, et, même avec des moyens que l'on devine modestes, son travail demeure exemplaire. Et surtout après la censure mesquine et arbitraire faite à *Un jeu d'enfants* par la Commission des écoles catholiques de Montréal, il est heureux que cette création collective puisse connaître, après une soixantaine de représentations, une diffusion différente et durable.

Il y a quelques années à peine, au Québec, on cherchait vainement ou presque, un répertoire qui pouvait permettre aux

